

L'HISTOIRE DES ORIGINES ET DU DÉVELOPPEMENT DE BRUXELLES EST-ELLE NÉE AU MOYEN ÂGE ?¹

BRAM VANNIEUWENHUYZE
Katholieke Universiteit Leuven
(Unité de recherche en Histoire Médiévale)

LES ORIGINES DE BRUXELLES : UNE VISION TRADITIONNELLE

Selon beaucoup d'historiens bruxellois, les grandes compilations sur l'histoire de Bruxelles de A. Henne & A. Wauters et de L. Hymans, rédigées respectivement en 1845 et dans le courant des années 1880, constituent le début de l'historiographie « scientifique » de la capitale actuelle de la Belgique. Dans ces deux ouvrages fondamentaux une vision traditionnelle des origines urbaines était propagée, dont les grandes lignes peuvent se résumer ainsi². Le berceau de la ville se situerait sur l'une des îles de la Senne, appelée plus tard l'île Saint-Géry. Charles, duc de Basse-Lotharingie, y fit construire un château et une chapelle castrale au X^e siècle. Selon la légende, les reliques de sainte Gudule ont été déposées dans cet oratoire. Cet ancien *castrum* était également pourvu d'un terrain de chasse et s'est étendu systématiquement par un *castellum* et un *portus* (une agglomération commerciale avec pont, quais, église et marché) sur la rive droite de la rivière. Au XI^e et/ou XII^e siècle, les ducs de Brabant – descendants des ducs de Lotharingie – s'étaient désormais installés sur le *Coudenberg*, l'une des collines du flanc oriental de la vallée. Sur une colline voisine était bâtie l'église paroissiale du territoire, qui pouvait remonter à un oratoire plus ancien dédié à saint Michel. Au XI^e siècle les reliques de sainte Gudule furent transférées vers cette église, qui prit désormais le nom de Sainte-Gudule. Ensuite, les trois pôles – « ville basse » et « ville haute » – se sont fondus et ont été réunis par l'érection d'une première enceinte urbaine en pierre. Tout au milieu se trouve toujours l'actuelle Grand-Place avec l'hôtel de ville et les halles marchandes ducales, qui s'y sont développées depuis le XIII^e siècle.

Les « grands » médiévistes bruxellois du XX^e siècle ont élaboré, complété et corrigé la connaissance des origines urbaines, sans cependant changer cette vision sous-jacente. Ils ont surtout fait des efforts pour trouver des preuves concrètes afin de mieux cadrer les événements cités ou de préciser la chronologie des étapes successives. La plupart des historiens anciens et actuels prétend d'ailleurs que le nom même de Bruxelles indique une origine dans la ville basse, en expliquant le toponyme par « habitat du/au marais »³. Certains ont essayé d'interpréter le stock toponymique de la ville basse et les anciens plans pour prouver l'existence du *castrum* de l'île Saint-Géry et de ses dépendances⁴. D'autres se sont efforcés de trouver des traces écrites, matérielles ou iconographiques de ce *castrum* et d'une éventuelle enceinte⁵. L'ancienneté et l'importance des noyaux furent presque l'unique matière de discussion. P. Lefèvre, ancien archiviste de l'église Sainte-Gudule, était ainsi convaincu que « son » église était le centre du noyau le plus ancien de la ville, sans toutefois contester l'historicité du *castrum* et de la chapelle Saint-Géry sur l'île de la Senne⁶. Dans l'ensemble, le schéma global du déplacement du noyau de la ville basse vers les deux noyaux de la ville haute et l'unification des trois pôles ensuite, ne fut jamais contesté.

C'est le grand mérite de G. Despy d'avoir remis en cause toute cette historiographie très ancienne des origines de la ville de Bruxelles. Il entamait sa démarche dans un premier article en 1979, ironiquement paru dans un livre d'envergure pour fêter le millénaire de la ville de Bruxelles⁷. En 1997, il rédigeait son « testament bruxellois » dans lequel il minait méticuleusement toutes les prétendues certitudes concernant les origines de la ville :

« Le problème majeur de l'histoire ancienne de Bruxelles est constitué par la tradition selon laquelle le duc de Basse-Lotharingie Charles Lorraine [sic] aurait fait construire un *castrum* dans une des îles formées par le bras de la Senne à la fin du X^e siècle. [...] Malheureusement, il faut bien dire qu'il s'agit là d'une énigme irritante : en effet, aucun document ancien ne vient supporter cette tradition⁸. »

Selon G. Despy, il fallait attendre le XIV^e siècle « pour voir enfin apparaître, dans un poème en vers flamand, les *Brabantse Yeesten*, l'affirmation selon laquelle le duc Charles avait à Bruxelles une résidence dont Saint-Géry était la chapelle⁹. » En d'autres mots, cette histoire pourrait être un mythe inventé au bas Moyen Âge.

Il est évident que cette hypothèse intrigante demande d'être vérifiée, confirmée et exploitée. D'ailleurs, quoique G. Despy lui-même ne fût pas allé si loin, son hypothèse n'implique pas seulement la remise en cause du berceau urbain dans la ville basse, mais encore et surtout celle du schéma traditionnel du développement urbain. Dans cette optique, il s'avère très

intéressant de reprendre les textes littéraires médiévaux originaux afin d'étudier comment leurs auteurs ont exactement formulé leurs visions sur les origines et le développement de la ville. En deuxième lieu, il serait utile d'étudier comment ces visions furent fondées sur une compréhension historique ou évolutive de l'espace urbain.

J'analyserai donc ces textes par le biais d'une approche spatiale, selon des méthodes utilisées dans des disciplines comme l'archéologie urbaine, la géographie historique, l'histoire du paysage et de l'urbanisme. Cette analyse marquera d'ailleurs une addition essentielle à l'étude des origines urbaines et du développement des villes médiévales, qui est essentiellement un champ de recherches multidisciplinaire. On ne peut se contenter de sources historiques « pures » ou « neutres ». Dans une situation idéale, les résultats des recherches historiques, archéologiques, toponymiques, cartographiques, géographiques, morphologiques et littéraires doivent se compléter, voire même se renforcer ou se confronter réciproquement.

Il faut cependant avertir que cette méthode est assez complexe. En raison des contraintes éditoriales, je me bornerai à présenter les choses d'une manière simplifiée. Néanmoins, cet article peut constituer un nouveau pas vers une analyse plus approfondie des sources littéraires brabançonnaises et bruxelloises.

L'HISTOIRE ÉPARILLÉE DES ORIGINES DE BRUXELLES

Il faut préciser tout d'abord que les sources littéraires médiévales utilisées à ce propos sont de nature différente. É. Lecuppre-Desjardin a déjà noté qu'on ne possède presque pas de chroniques urbaines pour les villes des anciens Pays-Bas (auxquels appartenait Bruxelles) : « Ces magnifiques, fières et plantureuses villes des Pays-Bas n'ont pas pris le temps de raconter leur histoire, comme si la peur de l'oubli n'existait pas, comme si l'identité d'une ville se construisait au jour le jour, dans les principes actifs des relations sociales et économiques, dans une fuite inexorable vers l'avant¹⁰. » A première vue, les archives de Bruxelles ne contiennent pas de récits de fondation, ni de livres de mémoire, contrairement à Gand par exemple¹¹.

Il faut donc s'orienter vers d'autres types de sources, comme les chroniques écrites par des officiers de l'État, les *vitae* des saints locaux, les généalogies de la maison ducal, etc. Évidemment, ces types de sources ont été écrits pour des raisons distinctes, qui ne concernent pas nécessairement les villes en premier lieu. Les passages sur les origines urbaines – et plus particulièrement sur les origines et le développement de Bruxelles – sont généralement assez courts et sont éparpillés dans le texte.

Un deuxième problème majeur concerne l'état de la recherche. Notre connaissance de l'historiographie médiévale reste lacunaire¹². Beaucoup de chroniques brabançonnaises demeurent mal éditées, mal étudiées et/ou mal interprétées, bien que ces dernières années se soit produit un important travail de rattrapage¹³. Dès lors, cette situation entraîne que les filiations des chroniques brabançonnaises et des sources littéraires sont également très mal connues. Il s'avère par exemple très difficile de savoir sur quelles sources les historiographes se sont fondés pour établir leurs textes.

Les vies de sainte Gudule

Ce survol commence par la *vita* de sainte Gudule, patronne de l'église bruxelloise du même nom. Ce dossier est extrêmement complexe à cause de l'existence de trois rédactions différentes de cette *vita*. En outre, la dernière étude en profondeur de ces *vitae* date des années 1920¹⁴. Récemment, M. de Waha et A.-M. Helvétius ont brièvement résumé l'état de la recherche sur cette sainte et sur ses biographies¹⁵. Gudule était originaire du plat-pays autour de Bruxelles et peut être qualifiée de sainte d'importance « locale ». Néanmoins, elle réussit à devenir la sainte patronne de Bruxelles. Selon la *vita*, elle avait des *roots* carolingiens.

Je ne m'attarderai pas trop sur la première *vita* perdue, mentionnée dans les *Gesta episcoporum Cameracensium*. Cette mention témoigne de l'existence du culte avant les années 1024-1025, date de la rédaction des *gesta*¹⁶, mais, selon A.-M. Helvétius, « ce culte ne concerne pas Bruxelles »¹⁷. Heureusement, deux autres biographies ont été rédigées et conservées. Les historiens les ont baptisées *vita prima* et *vita secunda*. La première a été rédigée par un certain Hubert (*vita auctore Huberto*). C'est une version assez longue, qui se termine d'une façon assez abrupte. La deuxième, dont l'auteur reste anonyme (*alia vita auctore anonymo*) est plus courte, mais contient un important épilogue. En ce qui concerne la datation de ces deux vies, je me contente de reprendre ici la synthèse de A.-M. Helvétius :

« Jusqu'à présent, les historiens ont daté ces deux récits, soit respectivement du XI^e et des XII^e siècles, soit toutes deux du XII^e siècle, voyant dans la seconde un résumé de la première. Le dernier chapitre de la version courte est en effet consacré à la dédicace de l'église Saint-Michel, en 1047, et à la translation des reliques de sainte Gudule installées en cette même église à cette occasion par le comte de Louvain, Lambert II. Comme le contenu de ce chapitre rappelle celui d'un acte faux prétendument daté de 1047 et fabriqué à la fin du XII^e siècle, cette *vita* a donc été jugée postérieure à cette époque. Par contre, la version longue a été considérée comme la plus ancienne parce qu'elle ne contient pas d'allusion à cette translation¹⁸. »

Contrairement aux autres, A.-M. Helvétius était d'avis que l'ordre de rédaction des deux *vitae* devait être inversé. Elle rapproche la rédaction de la *vita secunda* des événements relatés dans l'épilogue, c'est-à-dire, du milieu du XI^e siècle, tandis que la soi-disant *vita prima* pouvait constituer une version amplifiée datant du XII^e siècle.

La précédente citation d'A.-M. Helvétius nous informe également de certains événements, mentionnés dans les *vitae* et ayant un rapport aux origines et au développement préliminaire de la ville de Bruxelles. Dans la *vita prima* Bruxelles est seulement mentionnée lorsque sont relatées la translation du corps de la sainte vers Bruxelles et la déposition de ces reliques dans l'église Saint-Géry¹⁹. En outre pour ces mêmes événements la version courte relate que les reliques de la sainte auraient été transférées vers l'église Saint-Michel, oratoire situé sur la colline bruxelloise²⁰. En d'autres termes, ces deux textes relatent l'arrivée des reliques de la sainte à Bruxelles et le transfert de ces mêmes reliques de l'église Saint-Géry à l'église Saint-Michel sur la colline. Ces *vitae* ne soufflent donc mot d'un *castrum* sur l'île Saint-Géry, ni du *portus* adjacent et non plus du château ducal sur le *Coudenberg*. En réalité, les textes ne parlent pas des origines de la ville, ni du développement urbain, mais attestent seulement d'événements religieux, dans lesquels on devrait voir « une tentative de 'lancement' du culte de Gudule immédiatement consécutive à la construction d'une nouvelle église pourvue d'une crypte destinée à accueillir les reliques en 1047²¹ ».

Les généalogies des ducs de Brabant

La translation des reliques de sainte Gudule de l'église Saint-Géry vers l'église Saint-Michel est également mentionnée dans les généalogies des ducs de Brabant. Il s'agit d'un *corpus* cohérent de textes rédigés à la fin du XIII^e siècle, plus précisément après 1268²². Ils sont généralement considérés comme les plus anciennes sources historiographiques officielles du duché de Brabant²³. Les historiens supposent que le duc de Brabant Jean II en fut le commanditaire et qu'elles ont été rédigées dans des institutions religieuses fortement liées à la dynastie ducale. Ces textes ont été écrits pour légitimer les ducs de Brabant comme descendants des rois troyens et carolingiens et pour affirmer leur conscience de soi regagnée après une période de conflits intérieurs et extérieurs²⁴.

La parenté avec les saints fut l'un des moyens pour accroître la gloire des ducs, ce qui explique l'insertion du passage sur sainte Gudule. Dans la *Genealogia Karoli Magni successorumque eius ducum Brabantie, heredum Francie*, la translation des reliques de la sainte vers Bruxelles est mentionnée, tandis que le transfert des reliques vers l'église supérieure se trouve un peu plus loin dans le texte²⁵. L'auteur anonyme de la *Chronica de*

origine ducum Brabantiae signale également ce transfert des reliques de l'église Saint-Géry vers l'église Saint-Michel, appelée dorénavant église Sainte-Gudule. Il ajoutait que les instigateurs de cet événement, le comte Lambert et son épouse Adèle, avaient également cédé à cette église la dîme et fondé un chapitre canonial de douze prébendes²⁶. Bref, les conclusions vont dans le même sens que pour les *vitae* de sainte Gudule. Quoique le but de ces généalogies des ducs de Brabant soit entièrement différent, elles relatent tout simplement les mêmes événements par rapport aux origines de Bruxelles. Le *castrum* de l'île n'est pas mentionné, ni le *portus* marchand ou le château du *Coudenberg*.

Les gestes des ducs de Brabant (les *Brabantsche Yeesten*) de Jan van Boendale

Les *Brabantsche Yeesten* ou gestes des ducs de Brabant sont généralement considérés comme le pilier de l'historiographie brabançonne médiévale²⁷. Il s'agit d'un poème en vers en moyen néerlandais, écrit à partir de 1316 par Jan van Boendale, clerc des échevins d'Anvers²⁸. Ce poème épique en forme de chronique s'inscrit parfaitement dans l'historiographie officielle des généalogies précitées. La légitimation de la dynastie ducale est mise en avant, y sont associés ou mélangés plusieurs autres éléments (la parenté avec les saints, la fondation d'institutions religieuses, etc.). Comme le disait R. Stein : « Cette chronique traite des ducs de Brabant, et non pas d'un pays, pas d'une ville, pas du peuple brabançon, mais de la dynastie ducale. Les villes n'y jouent qu'un rôle (négatif) lorsqu'elles se sont rebellées contre le duc²⁹. » Il n'est donc pas surprenant d'y trouver très peu de choses sur les origines de la ville de Bruxelles. Dans quelques passages on trouve mention des comtes ou comtesses successifs de Bruxelles, ancêtres des ducs de Brabant, parfois avec l'information qu'ils y tenaient résidence, sans toutefois préciser à quel endroit³⁰.

Néanmoins, deux passages peuvent être rapprochés plus concrètement de notre propos. Le premier se trouve dans le troisième chapitre du troisième livre et traite de la fondation de deux chapitres canoniaux par le comte Lambert, dont celui de Bruxelles au « bourg Saint-Michel », appelé actuellement – c'est-à-dire au XIV^e siècle – l'église Sainte-Gudule³¹. Ces faits se rapportent bien évidemment au milieu du XI^e siècle. Il est toutefois assez bizarre de ne pas retrouver de trace de la translation des reliques de sainte Gudule vers cette même église, pourtant survenue au même moment.

Le deuxième passage intéressant ne se trouve que dans le quatrième livre, dans une longue démonstration ayant pour but de prouver que les ducs de Brabant étaient les véritables successeurs des ducs de Lotharingie. L'auteur y récapitule quelques jalons de l'histoire, dont la construction d'une

« demeure » à Bruxelles : « Charles, aussi, dans sa vie, duc de Lotharingie, qui mourut si douloureusement, fit construire à Bruxelles, entre deux bras de la Senne, sa demeure, comme on le sait, appelée actuellement Saint-Géry, qui fut sa chapelle, qu'il fit construire³². » Comme l'indiquait G. Despy, c'est la plus ancienne référence concrète connue d'un bâtiment princier dans la basse vallée de la Senne. « Mais il est fondamental d'observer que cet endroit est désigné par un terme vague qui n'a aucune connotation militaire : c'est une simple demeure [...]»³³. » Au lieu d'utiliser le mot *castrum*, l'auteur suggérerait plutôt un bâtiment de caractère résidentiel auquel est associée une chapelle. Au XIV^e siècle cette église existait toujours et s'appelait l'église Saint-Géry. Ici non plus on ne trouve d'ailleurs mention du passage des reliques de sainte Gudule à Saint-Géry, événement rapporté par les vies de la sainte et par les généalogies des ducs de Brabant. Soulignons aussi que la fondation du complexe de Saint-Géry est entièrement dissociée du passage de la fondation du chapitre de Sainte-Gudule.

Les chroniques du XV^e siècle

Les autres chroniques intéressantes pour l'historiographie des origines bruxelloises datent toutes du XV^e siècle. Il s'agit respectivement d'une chronique de Brabant (*Cornicke van Brabant*), écrite en 1414 par l'agent ducal Hennen van Merchtenen, d'une chronique des très nobles ducs de Lotharingie et de Brabant (*Chronica nobilissimorum ducum Lotharingie et Brabantie*), écrite en 1438-1441 par l'officier ducal Edmond de Dynter et d'une histoire diplomatique du Brabant (*Brabantiae historia diplomatica*), écrite en 1464-1474 par le pensionnaire de la ville de Bruxelles Petrus a Thymo. Je traiterai ces trois textes ensemble parce qu'ils ont un trait commun. Dans chacun de ces textes sont joints les événements mentionnés séparément dans les vies de sainte Gudule, les généalogies de ducs de Brabant et les *Brabantsche Yeeften*. La construction d'une habitation à Saint-Géry, la translation des reliques de sainte Gudule et la fondation du chapitre canonial sont compris dans une seule logique, dans un seul mouvement.

Commençons par la chronique de Hennen van Merchtenen. Ce texte adopte une position assez isolée dans l'historiographie brabançonne³⁴, quoique l'auteur se soit clairement basé sur les *Brabantsche Yeeften* pour établir son histoire. Quant aux origines de Bruxelles, Hennen van Merchtenen a visiblement été perturbé par la chronologie adoptée dans les *Brabantse Yeeften* parce qu'il confond ou mélange les personnes et les faits. En effet, il rapporte que « c'était le comte Lambert, qui fonda les chapitres de chanoines, Saint-Pierre, à Louvain, dans la ville, et à Bruxelles, Sainte-Gudule, et il habitait Bruxelles, entre deux bras de la Senne, où il a fait fonder une chapelle, dédiée honorablement à Saint-Géry, le vénérable saint³⁵ ». En

d'autres termes, Hennen van Merchtenen confondait la fondation du chapitre par Lambert au milieu du XI^e siècle avec la construction de la demeure près de Saint-Géry par Charles, duc de Lotharingie. De cette manière, il fut néanmoins le premier à envisager un lien direct entre ces deux événements, la translation des reliques de sainte Gudule n'étant pas mentionnée.

Edmond de Dynter et Pierre a Thymo, quant à eux, respectent la chronologie des faits relatés dans les *Brabantsche Yeesten*. Par contre, tous les deux ont « enrichi » le texte avec des additions explicatives, des précisions et même des exagérations. Prenons l'exemple de la *Chronica nobilissimorum ducum Lotharingie et Brabantie*, où l'on peut lire que :

« le devandit Karle donc, duc de Lotharingue, hoir de Franche, prince et possesseur de Brabant, [...], tint son principal domicile, c'est assçavoir sa principale demeure, en la ville de Bruxelles, entre les deux bras de la rivière nommée Zeene ou Senne, assez près de l'église et chapelle de Saint-Géry : le quel Karle translata madame Sainte Goulle ou Gudile de Morselle en la ville de Bruxelles, en sa devandite chapelle de Saint-Géry, et plusieurs aultres nobles choses, laquelle glorieuse sainte reposa oudit lieu de Saint-Géry moult honnourablement jusques au tamps de Bauldy, dit Lambert à la Barbe, conte de Louvain, nepveu dudit Karle : le quel Bauldry Ile transporta à la grande église, qui pour le tamps de adonc estoit nommé Saint-Michiel, mais maintenant elle est appellé Sainte-Goulle ou Gudile³⁶. »

Pierre a Thymo parle même du très glorieux duc Charles, qui avait son « domicile » à Bruxelles au « palais de ses ancêtres »³⁷. En outre, il caractérise l'église Saint-Géry comme la chapelle ducale, c'est-à-dire comme une *Eigenkirche*. Puis s'ensuit une synthèse de la *vita* de sainte Gudule, avec mention de la translation des reliques de l'église Saint-Géry vers l'église Saint-Michel au mont, future église Sainte-Gudule. Il faut préciser ici que Pierre a Thymo fut également trésorier et chanoine de cette dernière église³⁸ et qu'il avait donc accès aux archives de l'église, dont la *vita* de la sainte.

On voit clairement que la synthèse des deux traditions est accomplie. La création de la demeure entre les bras de la Senne est directement liée au transfert des reliques de sainte Gudule. Le lecteur garde ainsi l'idée d'un seul et logique mouvement dans le développement de la ville. J'émetts alors l'hypothèse que l'idée du déplacement urbanistique de la ville basse vers la ville haute trouve ses origines dans ces sources. L'addition de toutes les explications et exagérations doit être considérée comme une tentative pour légitimer la dynastie ducale et ses ancêtres, mais aussi pour rattacher cette dynastie davantage au site de Bruxelles. On peut d'ailleurs préciser qu'au moment de la rédaction de ces chroniques – surtout celle d'Edmond de

Dynter – la ville de Bruxelles faisait d'énormes efforts pour séduire le duc de Bourgogne Philippe le Bon et le convaincre de résider à Bruxelles³⁹.

DES CONCLUSIONS PROVISOIRES

L'invention des origines de Bruxelles : un parcours d'exagération linéaire ?

Il est clair que l'analyse précédente, si brève soit-elle, confirme l'hypothèse de G. Despy, la plus ancienne mention d'une habitation dans le fond de la vallée de la Senne n'apparaissant qu'au début du XIV^e siècle. Jan van Boendale, auteur des *Brabantsche Yeesten* mentionne la construction d'une demeure et d'une chapelle entre deux bras de la Senne, à l'endroit de l'église Saint-Géry, par Charles, duc de Basse-Lotharingie. Les chroniqueurs du XV^e siècle en ont fait « son domicile principal », voire même « le palais de ses ancêtres ». Bien que l'évolution de la notion soit claire, il faut toutefois noter que l'habitation en question ne comportait pas de caractère militaire. Selon G. Despy, il fallait attendre la compilation historique de J.-B. Gramaye pour rencontrer pour la première fois la qualification de *castrum*⁴⁰. À partir de ce moment et jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'historiographie bruxelloise s'est pénétrée de cette vision sur les origines de la ville. Les chroniqueurs brabançons des XIV^e et XV^e siècles en ont livré les fondements.

Néanmoins, l'analyse des textes permet également d'affiner l'hypothèse de G. Despy. L'histoire – voire le mythe – des origines de Bruxelles ne se limite pas seulement à ce souvenir d'un domicile dans la ville basse, né ou inventé au Moyen Âge tardif. Tout le schéma traditionnel du développement urbain médiéval semble être basé sur une construction littéraire datant de cette époque. En effet, ce schéma avec le déplacement urbanistique de la ville basse vers la ville haute paraît être le fruit d'une synthèse de deux traditions ou légendes bruxelloises, voire même brabançonnes. Cette synthèse a été accomplie, élaborée et complétée par les chroniqueurs ducaux et bruxellois du XV^e siècle. À leurs yeux, les origines et le développement de la ville se résument par quelques actions personnelles (la translation des reliques, la construction d'une demeure, la fondation d'un chapitre) de quelques individus-clés (le duc Charles, le comte Lambert). Ces actions concernaient toujours des bâtiments ou des sites isolés (l'église Saint-Géry, l'église Sainte-Gudule, la demeure entre les bras de la Senne). Des générations d'historiens bruxellois ont, à partir de là, construit un schéma évolutif en appliquant ces événements isolés à l'entière agglomération bruxelloise et en fournissant un cadre chronologique cohérent.

Il est en outre très plausible que cette tradition des origines et du développement de Bruxelles ait été élaborée afin de renforcer certaines ambitions sous-jacentes. En effet, la tradition historiographique brabançonne et bruxelloise voulait avant tout prouver l'ascendance carolingienne de la maison ducale et – souvent en même temps – donner à Bruxelles une ancienneté, surtout par rapport à sa rivale Louvain. Il semble donc que la synthèse ait été créée pour légitimer une sainte d'un côté et une dynastie de l'autre, rattachées toutes deux à la dynastie carolingienne. La synthèse portait en outre une comparaison implicite avec Louvain, la capitale *de jure* du duché de Brabant et grande rivale politique de Bruxelles (la capitale *de facto* depuis le XIII^e siècle)⁴¹. Louvain a effectivement connu un déménagement du château ducal, situé sur une île de la Dyle, vers un site en hauteur (le mont César), événement qui n'a eu lieu qu'au XIII^e siècle⁴². L'existence de ce château ducal au fond de la vallée est d'ailleurs prouvée par la présence à cet endroit du toponyme *Hertogeneiland* (île des ducs) aux XIV^e et XV^e siècles. Il est séduisant de formuler l'hypothèse qu'on a simplement transplanté ce schéma à Bruxelles, en reportant les événements plus en avant dans le temps et sans pouvoir fournir des preuves concrètes. Dans cette optique, la rivalité entre les deux « capitales », qui s'est manifestée sur le plan politique, militaire et architectural, a également pénétré l'historiographie brabançonne.

Une tradition oubliée ?

Bizarrement, les textes mentionnés plus haut ne soufflent mot des châteaux des ducs et des châtelains situés au *Coudenberg*. Contrairement au soi-disant *castrum* de l'île Saint-Géry, ces deux châteaux sont mentionnés à partir du XII^e siècle dans des textes diplomatiques et législatifs, donc non-littéraires⁴³. Depuis ce siècle au plus tard, le château ducal fut le siège des princes successifs. Après un incendie survenu au XVIII^e siècle, les ruines furent détruites et nivelées pour être remplacées par la place Royale au XVIII^e siècle et par le palais royal actuel (au XIX^e siècle). Dans les souterrains, les vestiges du château médiéval remontant jusqu'au XII^e siècle sont toujours conservés. Le château des châtelains, par contre, a disparu depuis l'époque médiévale. Ainsi, il est plus difficile de le localiser exactement, quoi que ses ruines soient toujours représentées sur certains tableaux du XVI^e siècle. Jusqu'à présent, les origines de ces deux châteaux ne sont toujours pas éclaircies. Il est possible que l'un des deux ait fait partie d'une petite agglomération ancienne, dont les structures (église – pré commun – château) étaient toujours visibles dans les plus anciens plans de la ville⁴⁴.

Il est très remarquable de ne trouver aucune trace ou mention de ce noyau ou de ces châteaux dans les sources précitées vu leur importance pour le développement médiéval et post-médiéval de la ville. Mais en réalité,

ce noyau n'était pas tout à fait oublié dans l'historiographie brabançonne. Certaines chroniques mentionnent la fondation du couvent Saint-Jacques-sur-le-Coudenberg par le fils de Charlemagne, Louis I (778-740). La première chronique brabançonne imprimée, la plus excellente chronique du Brabant (*Die alder excellenste cronycke van Brabant*), imprimée à Anvers en 1498, en parle ainsi : « Et entre autres, il [Louis I] fonda le couvent des [chanoines] réguliers à Bruxelles au *Coudenberg*, jadis situé dans [la forêt de] Soignes⁴⁵ ». Plus loin dans la chronique, on retrouve d'ailleurs les passages concernant la demeure auprès de Saint-Géry, la translation des reliques et la fondation du chapitre canonial.

Il semble donc qu'il existait au moins une tradition alternative se rapportant aux origines de la ville de Bruxelles. Hélas, il est difficile de dire sur quelles sources ou sur quelle tradition le rédacteur anonyme de cette chronique s'est fondé. Cette tradition fut d'ailleurs repérée pour d'autres chroniques brabançonnnes et dans quelques ouvrages retraçant l'histoire de l'église Saint-Jacques-du-Coudenberg⁴⁶. Dès lors, il s'avèrerait très intéressant de mieux étudier cette tradition et de la comparer à la tradition historiographique « officielle ». Cette recherche pourrait également aboutir à une meilleure connaissance de l'historiographie bruxelloise médiévale, plus spécialement par rapport à la compréhension des origines urbaines.

NOTES

1 - Je voudrais remercier ici pour leur aide précieuse Thérèse de Hemptinne, Tjamke Snijders, David Guillardian, Anne-Laure Van Bruaene, ainsi que Véronique Lamazou-Duplan qui s'est chargée de la relecture et de la révision de mon texte.

2 - A. HENNE & A. WAUTERS, *Histoire de Bruxelles*, Bruxelles, Librairie encyclopédique de Perichon, 1875 [nouvelle édition du texte original de 1845], t. I, p. 19-24 ; L. HYMANS, *Bruxelles à travers les âges*, Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1882-1889, t. I, p. 41-46.

3 - Voir entre autres : A. VAN LOEY, « L'étymologie de Bruxelles », *Académie Royale de Belgique. Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques*, 5e série, t. LXV (1979), p. 129 ; P. CHARRUADAS & CH. DELIGNE, « "La ville au milieu des marais" : dynamiques entre économie urbaine et zones humides dans la région de Bruxelles, XII^e-XVI^e siècle », *AEstuaria*, t. IX (2007), p. 65.

4 - M. MARTENS, « Les survivances domaniales du castrum carolingien de Bruxelles à la fin du Moyen Âge », *Le Moyen Âge*, t. LXIX (1963), p. 641-655 ; J. VAN WIJNENDAEL, « Hypothèses sur le premier castrum de Bruxelles », *Cercle d'Histoire de Bruxelles*, t. XVII (2000), 2, p. 3-9.

5 - P. BONENFANT, « Les premiers remparts de Bruxelles », *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, t. XL (1936), p. 7-47.

6 - P. LEFEVRE, *L'organisation ecclésiastique de la Ville de Bruxelles au Moyen Age*, Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1942, p. 13-34.

7 - G. DESPY, « La genèse d'une ville », J. STENGERS (dir.), *Bruxelles. Croissance d'une capitale*, Anvers, Fonds Mercator, 1979, p. 28-40.

8 - G. DESPY, « Un dossier mystérieux : les origines de Bruxelles », *Bulletin de la Classe des Lettres et des Sciences Morales et Politiques*, 6ème série, t. VIII (1997), p. 288.

9 - G. DESPY, « Un dossier mystérieux... », *op. cit.*, p. 289.

10 - E. LECUPPRE-DESJARDIN, *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols, 2004, p. 72.

11 - Pour les livres de mémoire gantois, voir A.-L. VAN BRUAENE, « S'imaginer le passé et le présent: conscience historique et identité urbaine en Flandre à la fin du Moyen Âge », H. BRAND, P. MONNET & M. STAUB (dir.), *Memoria, communitas, civitas. Mémoire et conscience urbaines en occident à la fin du Moyen Âge*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag, 2003, p. 167-180.

12 - R. STEIN, *Politiek en historiografie. Het ontstaansmilieu van Brabantse kronieken in de eerste helft van de vijftiende eeuw*, Louvain, Peeters, 1994, p. 10.

13 - Voir par exemple : A.M. VAN LITH-DROOGLEEVER FORTUIJN, J.G.M. SANDERS & G.A.M. VAN SYNGHEL, *Kroniek van Peter van Os. Geschiedenis van 's-Hertogenbosch en Brabant van Adam tot 1523*, La Hague, Instituut voor Nederlandse Geschiedenis, 1997 ; R. STEIN, *Politiek en historiografie...*, *op. cit.* ; R. SLEIDERINK, *De stem van de meester. De hertogen van Brabant en hun rol in het literaire leven (1106-1430)*, Amsterdam, Prometheus, 2003 ; A.-J. BIJSTERVELD (réed.), *De Kroniek van de hertogen van Brabant door Adrianus Barlandus. Vertaling, inleiding en voortzetting*, Bois-le-Duc, Adr. Heinen Uitgevers – Stichting Archeologie, Bouwhistorie en Cultuur's-Hertogenbosch, 2004 ; J. TIGELAAR, *Brabants historie ontvouwd. Die alder excellenste cronymke van Brabant en het Brabantse geschiedbeeld anno 1500*, Utrecht, Verloren, 2006 ; A. HOUTHUYS, *Middeleeuws kladwerk. De autograaf van de Brabantse yeesten, boek VI (vijftiende eeuw)*, Hilversum, Uitgeverij Verloren, 2009.

14 - R. PODEVYN, « Étude critique sur la Vita Gudulae », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. II (1923), p. 619-641.

15 - M. DE WAHA, « Gudule », *Dictionnaire d'Histoire de Géographie ecclésiastiques*, Paris, t. XXII (1988), col. 639-641 ; A.-M. HELVETIUS, « Hagiographie et architecture en Basse-Lotharingie médiévale », J. SCHROEDER (éd.), *Productions et échanges artistiques en Lotharingie médiévale. Actes des 7e journées lotharingiennes, 30-31 octobre 1992*, Centre universitaire de Luxembourg, Luxembourg, Section Historique de l'Institut Grand-Ducal, 1994, p. 39-42.

- 16 - Voir E. VAN MINGROOT, « Kritisch onderzoek omtrent de datering van de Gesta episcoporum Cameracensium », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. LIII (1975), p. 47-132.
- 17 - A.-M. HELVETIUS, « Hagiographie et architecture... », *op. cit.*, p. 39.
- 18 - A.-M. HELVETIUS, « Hagiographie et architecture... », *op. cit.*, p. 40.
- 19 - AA. SS., *Jan.*, I p. 523 (BHL 3684).
- 20 - AA. SS., *Jan.*, I p. 530 (BHL 3685-3686).
- 21 - A.-M. HELVETIUS, « Hagiographie et architecture... », *op. cit.*, p. 41.
- 22 - J.G. HEYMANS, *Van den derden Eduwaert coninc van Ingelant hoe hij van over die zee is comen in meyningen Vrancrijc te winnen ende hoe hij Doernic belach. Uitgegeven met een inleiding over de Brabantse historiografie tussen ca. 1270 en ca. 1350*, Nijmegen, Alfa, 1983, p. 3-4.
- 23 - R. STEIN, « Jan van Boendales Brabantsche Yeesten : antithese of synthese ? », *Bijdragen en Mededelingen betreffende de Geschiedenis der Nederlanden*, t. CVI (1991), p. 186.
- 24 - P. DE RIDDER, « Dynastiek en nationaal gevoel in Brabant onder de regering van Hertog Jan I (1267-1294) », *Handelingen van de Koninklijke Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis*, t. XXXIII (1979), p. 76-77 ; R. STEIN, « Jan van Boendales Brabantsche Yeesten... », *op. cit.*, p. 186 ; R. STEIN, *Politiek en historiografie...*, *op. cit.*, p. 5-6.
- 25 - I. HELLER, « Genealogiae ducum Brabantiae », *Monumenta Germaniae Historica inde ab anno Christi qvingentesimo vsqve ad annvm millesimvm et qvingentesimvm. Scriptorum tomus XXV*, Hannover, Impensis Bibliopolii Hahniani, 1888, p. 388 et 389.
- 26 - I. HELLER, « Genealogiae ducum Brabantiae », *op. cit.*, p. 407.
- 27 - J.G. HEYMANS, *Van den derden Eduwaert...*, *op. cit.*, p. 35.
- 28 - Pour la datation des *Brabantsche Yeesten*, voir : R. STEIN, « Wanneer schreef Jan van Boendale zijn "Brabantsche yeesten" ? », *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*, 1990, 106, p. 262-280.
- 29 - R. STEIN, « Jan van Boendales Brabantsche Yeesten... », *op. cit.*, p. 187. Il s'agit de ma traduction.
- 30 - Voir par exemple livre deux, chapitre 62, vers 5798-5802 ; chapitre 63, vers 5824-5825 ; vers 5879-5880 ; vers 5903-5904 ; livre trois, chapitre 1, vers 24-25 ; chapitre 2, vers 101-102 ; vers 169-171 ; vers 195-197 ; chapitre 3, vers 221-222 ; vers 240-242 ; vers 265-267 ; chapitre 8, vers 659-662 ; chapitre 23, vers 1889-1890 (J.F. WILLEMS & J.H. BORMANS (éd.), *De Brabantsche Yeesten of Rymkronyk van Braband, door Jan de Klerk, van Antwerpen, Bruxelles*, M. Hayez – Commision royale d'Histoire, 1839-1869, *passim*).
- 31 - J.F. WILLEMS & J.H. BORMANS (éd.), *De Brabantsche Yeesten...*, *op. cit.*, p. 287.

- 32 - J.F. WILLEMS & J.H. BORMANS (éd.), *De Brabantsche Yeesten...*, *op. cit.*, p. 395-396. Il s'agit de ma traduction.
- 33 - G. DESPY, « Un dossier mystérieux... », *op. cit.*, p. 289.
- 34 - R. STEIN, *Politiek en historiografie...*, *op. cit.*, p. 10.
- 35 - G. GEZELLE (éd.), *Hennen van Merchtenen's Cornicke van Brabant (1414)*, Gand, Koninklijke Vlaamse Academie voor Taal- en Letterkunde, 1896, p. 69). Il s'agit de ma traduction.
- 36 - Traduction en Moyen Français du milieu du XV^e siècle (P.F.X. DE RAM (éd.), *Chronica nobilissimorum ducum Lotharingiae et Brabantiae ac regum Francorum, auctore magistro Edmundo de Dynter, in sex libros distincta ; ad fidem cod. ms. Korsendoncani collat. cum aliis codd. mss. edidit ac Gallica Johannis Wauquelin versione et notis illustravit*, Bruxelles, M. Hayez, 1854-1860, t. I, p. 509).
- 37 - Archives de la Ville de Bruxelles, Archives anciennes, cartulaire I, f° 71 v°.
- 38 - Pour une biographie de Pierre a Thymo, voir J.-F. KIECKENS, « Pierre de Thimo Avocat Pensionnaire de la ville de Bruxelles Chanoine et Trésorier de Sainte-Gudule 1393-1474 et les de Thimo de la Campine et de Louvain d'après des documents inédits du XIV^e et du XV^e siècle », *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 4^e série, t. XLIX, (1896), 3-4, p. 431-496 ; t. L (1897), 1, p. 57-104 et 2-3, p. 105-213 ; R. STEIN, *Politiek en historiografie...*, *op. cit.*, p. 101-124.
- 39 - R. STEIN, *Politiek en historiografie...*, *op. cit.*, p. 229-241.
- 40 - G. DESPY, « Un dossier mystérieux... », *op. cit.*, p. 289.
- 41 - P. DE RIDDER, « Brussel, residentie der hertogen van Brabant onder Jan I (1267-1294) en Jan II (1294-1312) », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. LVII (1979), p. 329-341 ; A. SMOLAR-MEYNART, « Bruxelles : l'élaboration de son image de capitale en politique et en droit au Moyen Âge », *Bijdragen tot de Geschiedenis*, t. LXVIII (1985), 1-4, p. 25-45.
- 42 - J. CUVELIER, *La formation de la Ville de Louvain des origines à la fin du XIV^e siècle*, Bruxelles, Académie royale de Belgique – Classe des Lettres, 1935, p. 156-158.
- 43 - S. DEMETER, « *Inter domicilium domini ducis et castrum castellani* ». *Contribution à l'étude du complexe castral du Coudenberg à Bruxelles*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, mémoire D.E.A. inédit, 2003, p. 21-25 ; B. VANNIEUWENHUYZE, *Brussel, de ontwikkeling van een middeleeuwse stedelijke ruimte*, Gand, Université de Gand, thèse de doctorat inédit, 2008, p. 270-275.
- 44 - B. VANNIEUWENHUYZE, *Brussel...*, *op. cit.*, p. 195-196.
- 45 - J. TIGELAAR, *Brabants historie ontvouwd...*, *op. cit.*, annexe sur CD-rom.
- 46 - Voir entre autres G. BERINGS, *Tervuren in de Middeleeuwen. Aspecten van de Brabantse geschiedenis*, Gent-Tervuren, s.n., 1984, p. 31-32 ; A.M. VAN LITH-DROOGLEEVER FORTUIJN, J.G.M. SANDERS & G.A.M. VAN SYNGHEL, *Kroniek van Peter van Os...*, *op. cit.*, p. 22.